

## NOTE AUX CANDIDATS ET CANDIDATES À PROPOS DE L'USAGE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Ces dernières semaines, l'actualité des applications d'intelligence artificielle s'accélère dans les médias. En février 2023, nous avons attiré l'attention des candidats sur le fait que leur utilisation n'était pas autorisée et pas pertinente dans le cadre du concours d'entrée de l'ENSci - Les Ateliers, centré sur l'expression de leur créativité et de leur personnalité. Nous nous réservons alors le droit de vérifier l'origine des fichiers numériques déposés par chaque candidat.

Moins d'un an plus tard, les possibilités d'emploi de ces outils se sont multipliées et, d'ici quelques mois, elles se seront sans doute encore accrues et affinées. De plus, l'IA interroge à plus d'un titre la pratique du design car elle reconfigure de manière spécifique les relations entre outils, services, usages et usagers.

Il nous faut désormais prendre en compte son influence grandissante en vue de la session 2024 du concours d'entrée, d'abord pour sa phase d'admissibilité.

**Chaque candidat a donc la possibilité d'utiliser une ou plusieurs applications d'intelligence artificielle pour élaborer ses réponses, toujours personnelles, aux épreuves qui lui sont proposées.** Mais il lui est impérativement demandé :

- **de nommer le ou les outils qu'il utilise**, la version employée et si elle est payante,
- **de décrire précisément comment il s'en sert** (en précisant également pour quelle ou quelles épreuves il l'utilise : vidéo, questions et/ou le projet)
- **de mesurer l'importance de cette utilisation dans chaque réponse finalisée.**

Il est bien sûr attendu de chaque candidat qu'il soit sincère dans ses déclarations et sache prendre du recul sur ses productions. Dans le contexte du concours d'entrée, l'intelligence artificielle ne représente pas une solution mais une possibilité voire une opportunité, selon l'approche de chacun.

**Tout candidat peut d'ailleurs choisir de n'utiliser aucune intelligence artificielle**, il n'en sera bien sûr aucunement pénalisé. Il doit simplement le mentionner et dire succinctement pourquoi il a fait ce choix.

**Chaque candidat devra joindre sa réponse sur le choix ou non de l'utilisation d'une IA sous la forme d'un PDF d'une page dactylographiée de 250 mots maximum.** Ce PDF devra être déposé sur le portail d'inscription de l'ENSci et son poids ne dépassera pas 1 Mo.

**Texte 2 :**

# **À AMAMI, LES KIMONO NAISSENT DANS LA BOUE**

Auteurs

**Johann Fleuri**

Titre

**À Amami, les kimono naissent dans la boue**

Revue

**Tempura, hors-série, printemps 2023**

# À AMAMI, LES KIMONO NAISSENT DANS LA BOUE



PAR JOHANN FLEURI  
PHOTOS KENTARO TAKAHASHI

*Sur l'île d'Amami, au sud-ouest du Japon, se perpétue depuis plus de 1 300 ans le dorozome, une méthode de teinture traditionnelle qui consiste à plonger les textiles dans la boue. De cette technique unique au monde, la précieuse soie, devenue noire, permet de réaliser des kimono d'exception qui se vendent à prix d'or. Derrière ce savoir-faire local, c'est toute l'histoire d'Amami qui est contée : meurtrie par des périodes de colonisation et d'oppression, elle a su rester debout, se renouveler, et continue de cultiver fièrement une identité d'indomptable.*



De grandes salamandres noires barbotent dans les mares de boue. Parfois, les *habu*, ces serpents venimeux que l'on retrouve dans le sud du Japon, viennent également s'y vautrer. Les artisans, habitués à cohabiter avec la faune abondante de l'île, s'en accommodent et apprécient même leur présence. « *Les animaux, les insectes, attestent d'une boue vivante, explique Yukihiro Kanai. Ils nous rassurent : notre technique n'abîme pas la biodiversité. Ils sont nos baromètres.* » Sur l'île d'Amami-Oshima, dont le paysage est composé principalement de forêts subtropicales (43 000 hectares), la biodiversité, reconnue au patrimoine mondial de l'Unesco depuis juillet 2021, est exceptionnelle. De nombreuses espèces animales, précieusement protégées, y prospèrent et ne vivent pour certaines qu'ici sur terre, à l'instar du lapin noir d'Amami. Elles représentent 57 % des vertébrés terrestres de la biodiversité japonaise, dont 44 % des espèces endémiques de l'Archipel et 36 % des vertébrés du Japon menacés au niveau mondial. Forêts, falaises, mais aussi roches calcaires et récifs coralliens forment la topographie de cette île atypique, qui possède également la seconde plus grande mangrove du Japon, après celle d'Iriomote à Okinawa.

**« Je n'ai pas envie de voir Amami changer »**

La chevelure peroxydée et frisée de Yukihiro Kanai est sa façon d'assumer le côté créatif de sa personnalité, mais aussi de représenter, à sa manière, l'identité rugueuse et sauvage d'Amami-Oshima. Il revendique son appartenance à cette île qui l'a vu naître et dont il veut défendre les valeurs et les traditions. « *Quand j'étais enfant, je ne pensais qu'à partir, confie-t-il. Je voulais aller m'amuser à Tokyo où tout était tellement plus pratique et à portée de main.* » Une fois à la capitale, il prend conscience de ce qu'il n'a plus. « *En rentrant à Amami, je me suis dit que ce lieu était quand même spécial. J'ai beau être né ici, je découvre continuellement des choses. Amami ne cesse de me surprendre. Ce n'est pas un endroit facile à vivre, mais c'est une île pleine de modestie.* » Seconde génération d'artisans, il a repris l'atelier de son père, il y a maintenant 18 ans. Père et fils travaillent côte à côte. Lorsque Yukihiro a commencé, il n'y avait que deux artisans. « *Petit à petit, l'activité s'est développée. Découvrir toute la palette de couleurs que l'on pouvait réaliser, simplement en allant dans la montagne, j'étais fasciné.* » La transmission de ce savoir-faire qui se perd est également son moteur. « *Je n'ai pas envie de voir Amami changer.* »

Situé dans la préfecture de Kagoshima, au sud-ouest de Kyushu, Amami est un petit archipel de huit îles. Influencée par le passage du vent Kuroshio, l'île traverse de longues périodes de mousson, de typhons, et enregistre une





### Les 2 % restants

Le Oshima Tsumugi, c'est « *la complexité dans la simplicité du geste* », explique Teruya Oose, 52 ans et troisième génération de la boutique Oose Shōten, dans la ville de Kagoshima. Penchée sur son métier à tisser, une femme lance le fil jusque l'extrémité de la rangée. Les motifs commencent à se former. La caractéristique du Oshima Tsumugi est la beauté de ses motifs délicats en pointillés. Pour le réaliser, les artisans pratiquent le *kasuri*, soit le tissage d'un textile dont les motifs sont créés à l'aide de fils de soie teints. Plus les points sont serrés, plus l'ouvrage est minutieux et exceptionnel. Le rouleau de 13 mètres qu'elle est en train de confectionner lui prendra deux mois de travail. Par-dessus la radio qui hurle de la J-pop dans l'atelier, elle explique dans un sourire qu'elle fait ce métier depuis près de 60 ans. Tisser l'Oshima Tsumugi demande « *de très bons yeux, car les points sont si petits* », détaille Teruya Oose. Il ne reste plus que trois artisans dans son atelier de confection, les autres ont petit à petit rejoint l'usine qui se trouve à dix minutes d'ici. « *Nous avions jusque 60 artisans autrefois. À l'époque, c'était considéré comme un petit atelier : les plus grands pouvaient en compter 1000.* » Oose Shōten confectionne du tissu pour les kimono depuis 1930. « *Mon grand-père est arrivé depuis Amami lorsqu'il était collégien. Il a commencé à travailler dans un atelier de tissage.* » C'est l'âge d'or de ce textile si particulier que tout le monde s'arrache. « *À l'époque, c'était la voie un peu ordinaire pour les habitants des îles : ils*

*se sont imposés dans ce savoir-faire.* » Dès sa plus tendre enfance, Teruya grandit entre les bobines de fil, les tissus faits main, les kimono précieux. Un travail de tissage si fin qu'il est impossible de le réaliser avec une machine. « *Certains ateliers en utilisent aujourd'hui, mais pas nous. Nous n'aimons pas le bruit, on apprécie notre environnement calme et paisible, sourit-il. Nous sommes les 2 % restants à toujours tout faire à la main et nous en sommes fiers.* »

Teruya Oose observe néanmoins le désintérêt des Japonais pour le kimono avec inquiétude. La garde-robe japonaise a changé. « *Quand on regarde les photos d'autrefois, on remarque que tout le monde portait le kimono. Ce n'est plus le cas aujourd'hui.* » Plus pratique, la mode occidentale a connu un grand essor. Le tatami a laissé la place à du parquet, le futon à des lits, le *kotatsu* à des tables. Le kimono est devenu une tenue pour les occasions, ce n'est plus l'habit que l'on porte tous les jours. Un vêtement contraignant, trop cher, auquel s'ajoute la difficulté de le plier soi-même ou encore l'inconfort pour qui n'a pas l'habitude. « *Il y a beaucoup de règles dans le port du kimono. Les jeunes garderont cette image du kimono trop rigide et onéreux. Cette tendance ne s'inversera plus, je pense...* » Longtemps, Oose Shōten n'a été qu'un atelier de confection. Mais depuis 2011, une boutique, Pongee, permet d'offrir une vitrine à son tissu. Aujourd'hui, ce sont les objets tels que les porte-cartes, les tee-shirts, les trousseaux, les objets de décoration intérieure brodés qui sont les plus populaires.

